

Dans ce jardin loin de la guerre, tout est paisible. La petite fille grandit. Elle a de jolies robes, que lui a faites Jeanne. Et il y a d'autres petites filles, avec qui elle joue : des petites filles parisiennes, elles aussi, qui sont là avec leur mère. Jeanne n'est pas seule.

En deux ou trois ans, de nouvelles amitiés sont nées. Elle doit être une jeune femme si pitoyable et si attachante, cette petite veuve toute seule, qui refuse de se plaindre ! Il n'est pas une personne, de celles qui l'ont connue alors, qui ne lui soit restée fidèle. Les images me la montrent souvent entourée : d'ailleurs, qui eût photographié sa solitude ? et pour qui ? Je la vois sur des quais de gare tranquilles, avec d'autres dames : les maris des dames venaient parfois en permission. Ils étaient attendris par Jeanne, peut-être même un peu trop... La guerre facilite les attendrissements et les rend si inoffensifs !